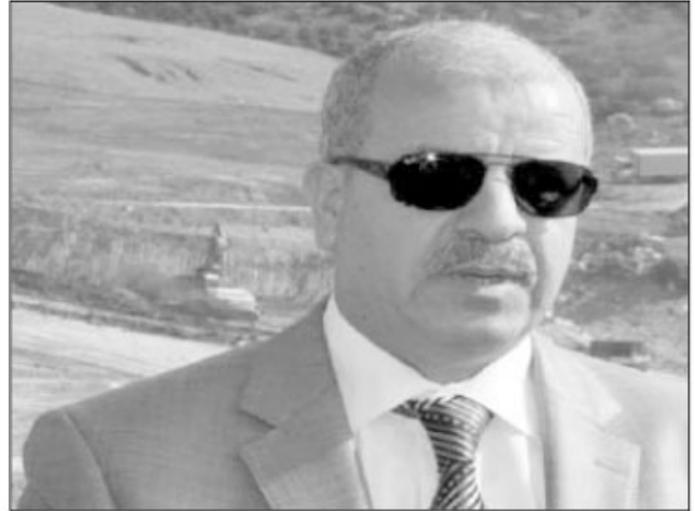


## Le taux de remplissage des barrages dépasse les 82 %

Le taux de remplissage des barrages, répartis à travers le territoire national dépasse à l'heure actuelle les 82 %, a annoncé, lundi à Aïn Defla, le ministre des Ressources en eau, Hocine Necib. Ce dernier, qui animait un point de presse à la fin de sa visite de travail dans la wilaya, a indiqué que les précipitations enregistrées durant le mois de mars dernier ont porté le volume d'eau emmagasiné dans les barrages du pays à 2 milliards de m<sup>3</sup>.

Cet "appréciable niveau de remplissage va permettre de faire face aux besoins de la population en matière d'eau potable et également d'améliorer l'irrigation des cultures", a signalé le ministre. Un effort en matière d'économie d'eau doit absolument être déployé par les agriculteurs lors de leurs opérations d'irrigation, a toutefois souligné Necib, faisant état d'un taux élevé de gravitaire lequel avoisine les 70%. Rappelant que la wilaya de Aïn Defla est à vocation agricole, Necib s'est félicité qu'un système économiseur d'eau y est utilisé, invitant les responsables locaux du secteur de l'agriculture à continuer sur cette lancée et à poursuivre leur travail de sensibilisation à l'adresse des agriculteurs sur l'import-



tance de cet aspect des choses.

"Je ne ferais preuve d'aucune originalité en disant que nous sommes un pays semi-aride, donc relativement pauvre en eau, d'où la nécessité d'inculquer la culture de l'économie d'eau aux agriculteurs et aux citoyens de façon générale", a-t-il dit.

Thank you for this



## **Ministère des Ressources en eau**

Le ministre des Ressources en eau, Hocine Necib, effectuera, aujourd'hui, une visite de travail dans la wilaya de Boumerdès.

ig Soda PDF

Thank you

## SAMEDI 26 AVRIL À 10H **Le ministre des Ressources en eau invité du forum**

Le forum d'*El Moudjahid* recevra samedi 26 avril à 10h, M. Hocine Necib, ministre des Ressources en eau.



Thank you for trying SC

## OUVERTURE D'UNE DÉCHARGE PRÈS DU LAC DE BÉNI HAROUN À MILA

# La société civile se mobilise contre le projet

● L'opération consiste à transférer 40 000 tonnes de débris depuis Grarem Gouga, pour les enfouir à proximité de la plâtrière qui surplombe le barrage.

La commune de Grarem-Gouga s'apprête à transférer près de 40 000 tonnes d'ordures de toute nature aux environs du lac du barrage de Beni Haroun. Une idée insensée, selon les termes des riverains et des associations, une idée qui risque de porter un coup fatal tant aux ressources halieutiques du plus grand plan d'eau douce du pays, qu'à la nappe phréatique de la région, la faune et la flore lacustres.

En effet, un projet dénué de toute espèce de bon sens, pour le moins que l'on puisse dire, est en cours d'élaboration actuellement dans les milieux des responsables locaux de la ville de Grarem-Gouga. Il s'agit de transférer ces débris, depuis une décharge sauvage située sur les hauteurs de la commune, pour les enfouir dans la proximité du lac de Beni Haroun, plus précisément dans le voisinage de la plâtrière située sur les reliefs surplombant le lac. Une source au fait du dossier explique : «L'APC s'apprête à aménager,



PHOTO: EL WATAN

**L'écosystème est sérieusement menacé**

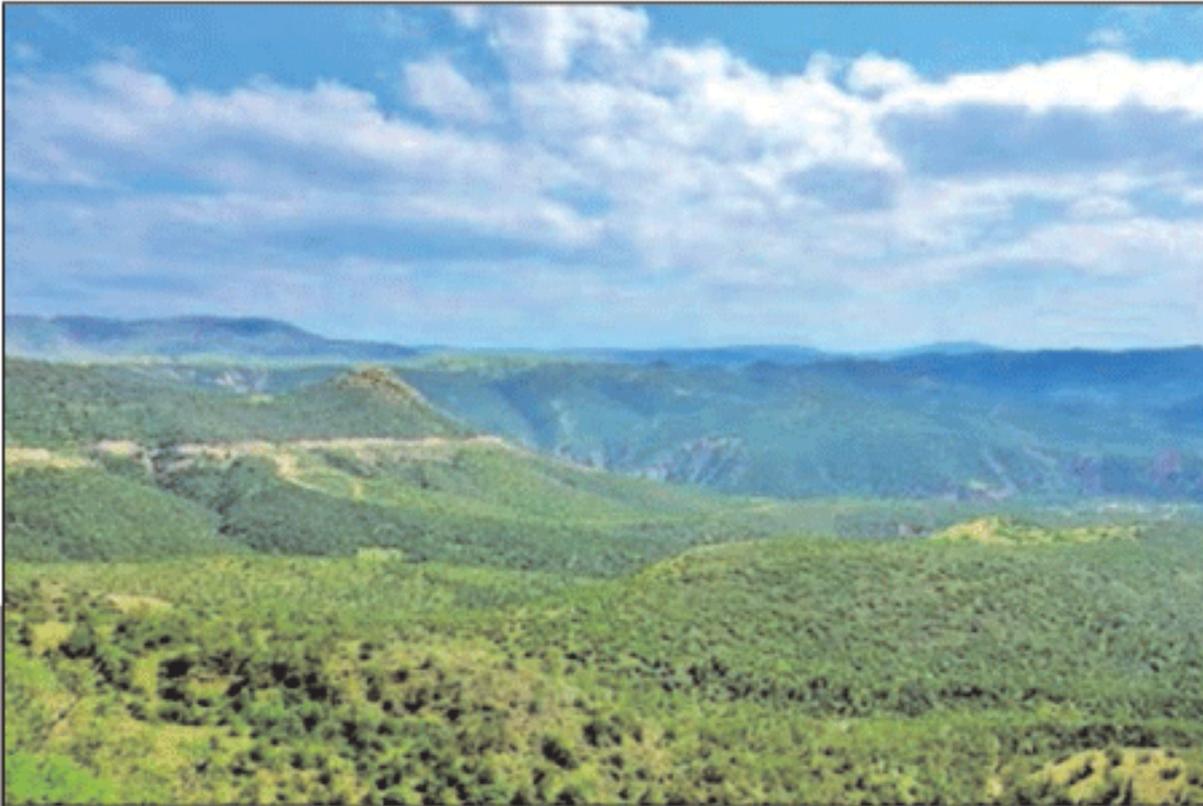
*non loin du lac, un site d'une étendue de 2 ha et de 8 m de profondeur pour déposer environ 40 000 tonnes de débris issus de la décharge non contrôlée du lieu dit Kobaâ, au nord de la commune de Grarem.»*

Le projet suscite présentement une vive opposition pour ce qu'il pourrait avoir de nuisible par rapport à l'écosystème de Beni Haroun. Aussi, associations et riverains appellent-ils les promoteurs, impliqués dans ce projet controversé, à revoir leur copie. Le

président de Nour Beni Haroun, le Dr. H. Boukazoula, l'un des plus actifs défenseurs de l'environnement à Mila, nous dira : «C'est un projet insensé. Il faut vraiment être débile d'esprit pour l'admettre. Enfouir 40 000 tonnes d'ordures à cet endroit, c'est exposer et la faune et la flore et les eaux souterraines de la région au lixiviat (jus d'ordures) qui est extrêmement toxique!» Aussi, notre interlocuteur appelle-t-il les parties concernées par ce projet, soit à le

délocaliser, soit à aménager le site selon les normes les plus sévères, autrement dit le doter de bassins étanches pour la collecte des liquides toxiques que produisent les ordures en décomposition. «Si le site choisi est maintenu, ce qui n'est pas conseillé, je souhaite que les responsables mettent en place un système de drainage et de collecte du lixiviat efficace afin d'éviter toute pollution du lac et contamination des eaux souterraines», a-t-il conclu. **B. K.**

## Mascara : avec la reconstitution de la nappe phréatique, la bataille de l'eau est gagnée



La nappe phréatique de la wilaya de Mascara s'est reconstituée, après trois décennies de baisse de son niveau, du fait de la sécheresse, indiquent des indices de l'Agence nationale de ressources en eau et la direction locale chargée du secteur.

(Photo > D. R.)

## Pour renouer avec le développement local Yousfi et quatre ministres aujourd'hui à Batna

→ Après deux reports successifs sur décision semble-t-il de la présidence de la République, la visite dans la wilaya de Batna du Premier ministre par intérim Youcef Yousfi, aura lieu aujourd'hui jeudi 24 avril.

Le Premier ministre par intérim qui sera accompagné à l'occasion par quatre ministres (Intérieur, Habitat, Ressources en eau et Santé), aura selon le programme officiel à inaugurer un événement de grande portée : le début de transfert des eaux du barrage de Bouharoun (Mila) vers celui de Koudiat Lemdour (Batna). Cette réalisation devra garantir à la wilaya de Batna un approvisionnement régulier en eau potable et d'irrigation agricole, estimé à 300 millions de mètres cubes par an sur une période de 30 années. Pour l'eau potable, Batna est le théâtre depuis plus d'une année de l'exécution d'un projet de rénovation des conduites d'eau urbaines, pour la première fois depuis l'indépendance. Quant à l'agriculture notamment les grands projets tels les grands périmètres de mise en valeur, leur exploitation réelle reste à ce jour hypothéquée par la question de l'hydraulique agricole. Avec l'apport des



■ Youcef Yousfi. (Photo > New Press)

eaux de Bouharoun, c'est la délivrance salutaire de la mise en valeur des terres. Outre la rénovation des conduites d'eau de la capitale de la wilaya, les autorités veillent sans relâche à la réalisation de sept grands réservoirs de stockage et régulation de l'eau potable dans la ville. Le Premier ministre par intérim

présidera également le lancement des travaux de réalisation du barrage de Taksebt, dans la commune de Bouzina, qui aura pour mission d'étancher la soif de la population et de sauver l'agriculture entre autres l'arboriculture qui revient ces dernières années en force. A Ouled Azzouz (Theniet), M. Yousfi

devra inspecter les chantiers d'alimentation en gaz de la localité ainsi que le projet de construction d'un hôpital de 120 lits. A Arris, le Premier ministre par intérim aura à constater où en est arrivé le projet d'épuration des eaux usées sachant que la pollution des eaux de l'oued Labiod se pose toujours avec acuité depuis l'époque où chérif Rahmani fut ministre de l'Environnement. Il est à rappeler que ce phénomène non encore jugulé pose sérieusement la problématique de l'irrigation par les eaux usées des cultures maraîchères notamment au niveau de la commune de Ghassira. Comme c'est le cas à Fesdis et El Madher, cette pollution des eaux dans la région d'Arris, constitue un gros problème de santé publique.

Il n'y a qu'à voir l'évolution vertigineuse des statistiques du cancer pour s'en convaincre. Le Premier ministre par intérim et les quatre ministres se rendront enfin à Barika où la population reste accrochée à sa promotion en nouvelle wilaya, pour visiter le nouveau pôle universitaire et inaugurer un service d'état civil.

**Ali Benbelgacem**

## MOSTAGANEM Des moyens dérisoires pour améliorer l'accueil des vacanciers

**A** moins de 40 jours de l'ouverture de la saison estivale, les préparatifs commencent à se mettre en place de manière plutôt parcimonieuse. En effet, selon des informations recueillies dans les travées de la direction du tourisme, il semblerait qu'une enveloppe de plus de 13 millions de dinars a été débloquée à cet effet, dont 2.3 millions de dinars qui devraient, selon les mêmes sources, permettre la création de 200 emplois temporaires. Des emplois qui permettraient à 200 jeunes chômeurs de s'impliquer dans le nettoyage et l'entretien à la fois des plages et des chemins d'accès, mais également de l'entretien des rues et ruelles ainsi que des réseaux d'assainissements et des aires de parking. Par ailleurs, la direction du tourisme aurait prévu de mettre le paquet sur 5 plages seulement parmi la vingtaine de sites susceptibles d'accueillir les 8 à 10 millions d'estivants qui affluent tous les ans vers les plages de Mostaganem.

Une affluence qui devrait augmenter de manière très sensible dans la mesure où le décalage du mois de Ramadhan rallongera la saison de manière substantielle. Parmi les 5 plages prioritaires, on retrouve celle de Sokhra, de Sidi Mejdoub, dont les habitants continuent de contester le projet d'expropriation qui leur est proposé par la wilaya, de Sidi Mansour, à l'embouchure de la Macta, de Petit Port, dans la commune de Sidi Lakhdar, ainsi que la plage de Benabdelmalek Ramdane, à proximité de Cap Ivi. Il est prévu une enveloppe de 11 millions de dinars afin d'aménager les accès à ces 5 plages. Ce choix paraît extrêmement restrictif, voire tout simplement incongru du moment que, parmi les plages les plus fréquentées, celle de la SONAGHTEK, sur la berge gauche de l'embouchure du Cheliff, qui accueille la plupart des familles de Mostaganem et d'Oran, n'a pas été prise en compte alors qu'elle souffre terriblement de la vétusté et du délabrement avancé de sa piste d'accès.

On peut également citer les plages d'Ouréah, de Stidia «Greenwich», des Sablettes, de Clovisse, de Sidi Abdolkader, dans la commune d'Aâchaâcha ainsi que celle de la rive droite du Cheliff dont le chemin d'accès consiste en une piste en terre glaise, boueuse sous la pluie et poussiéreuse par temps chaud. Avec des moyens aussi dérisoires, il paraît pour le moins inconvenant pour l'une des 14 wilayas côtières d'Algérie, de ne pas accorder une attention particulière à la saison estivale.

D'autant qu'avec plus de 120 km de côtes, une trentaine de sites balnéaires et une fréquentation qui pourrait faire exploser les compteurs, la wilaya de Mostaganem persiste dans une approche pour le moins éculée. Curieusement, alors que chaque jour, ils sont des milliers d'automobilistes à se presser sur la RN11 qui borde la bande côtière d'est en ouest, les travaux de dédoublement du tronçon reliant Mostaganem à Ouled Boughalem, sur une distance de 90 km, entamés en fanfare voilà 2 années, peinent à franchir le pont sur le Cheliff. Ce ne sera donc pas cette année que les interminables processions de véhicules disparaîtront de cette route du soleil et de l'air pur. Que peut y faire la modique somme mobilisée par la direction du tourisme, sinon parer au plus pressé, comme d'habitude ?

Yacine Alim